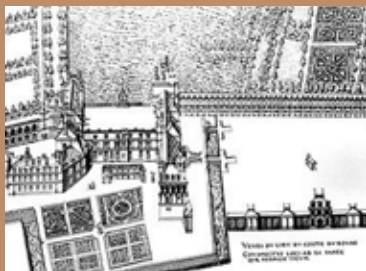


MIEUX CONNAÎTRE L'HISTOIRE DU CHÂTEAU

# LE JARDIN SUR L'EAU

« Henri IV fut un roi bâtisseur, et Fontainebleau son chantier préféré », ainsi s'exprimait Amaury Lefébure en préfaçant, en 2002, le livre qu'Yvonne Jestaz consacra à Henri IV à Fontainebleau. Roi bâtisseur, roi amoureux de ses jardins, qu'il remodela, de son parc, qu'il agrandit, de son canal, qu'il fit creuser. De nombreux ouvrages, hélas, ont disparu - la Galerie des Chevreuils, la Volière - et, objet de cette « page verte », le Jardin de l'Étang qu'il avait fait construire en 1594.



Fontainebleau vu du côté du Bourg, relevé de Jacques Androuet du Cerceau 1579. Archives du Château



Estampe de Patel, gravée par Pérelle vers 1660 Archives du Château



Pierre Denis Martin - Vue de la maison royale de Fontainebleau (détail) Musée Ephrussi-Rothschild, St Jean Cap Ferrat



En effet, sur les plans du XVII<sup>ème</sup> siècle d'Alexandre Francini, Patel ou Israël Sylvestre, une île carrée apparaît au bord de la Cour de la Fontaine, plateforme massive en grès, d'environ 70 m. de côté, soit 5000 m<sup>2</sup>, avec des petits bastions sur sa bordure sud. Une passerelle de bois la rattache au Pavillon des Poêles.

Or, cette grande excroissance ne figure pas sur les plans d'Androuet du Cerceau.

A cette époque, la mode des jardins d'eau, venue des Pays Bas ou d'Italie du Nord s'était répandue, donnant à l'eau une nouvelle fonction: non plus uniquement pour se défendre (fossés, douves), ni pour subsister (moulin, viviers) mais pour l'agrément. Déjà dans les châteaux proches, Fleury ou Courances, des pièces d'eau et des « prés en l'île » illustraient ces tendances inédites : à Fontainebleau même, le Grand Jardin et le Bois des Canaux, créations de François Ier, étaient quadrillés d'étroits canaux réguliers qui délimitaient des îlots inégaux, certains plantés d'arbres fruitiers, certains de pins nouvellement acclimatés, d'autres d'herbe qu'iront paître, plus tard, les animaux exotiques visités par le jeune Dauphin. « mené au Jardin des Canaux, il va voir l'autruche puis les gazelles, il s'amuse autour de l'eau.... » (journal d'Héroard, 25 septembre 1606)

On peut penser qu'Henri IV, marqué par son enfance campagnarde en Béarn, en Saintonge, sensible toujours aux paysages, à la coexistence paisible de l'eau et des plantes, souhaita dès son début de règne affirmer ses goûts. Il se fit à lui même le cadeau de ce « parterre en l'île », de ce « jardin flottant sur l'eau... espace retranché du

monde, propice à la promenade solitaire, la méditation, la rêverie, l'entrevue confidentielle ». (Yvonne Jestaz, Artlys 2002).

Il fit appel à Claude Mollet, alors âgé de trente ans, pour orner cette masse de pierre recouverte de terre végétale : quatre carrés égaux, plantés d'ifs taillés, d'entrelacs de buis récemment introduits dans les jardins royaux de Saint Germain en Laye en 1595, malgré le discrédit attaché à leur odeur si particulière. Dans chaque carré une statue en marbre, copie d'antique. Au centre, le Roi fit placer un grand Hercule, œuvre de jeunesse de Michel Ange (1492-1494) qui ornait sous François I<sup>er</sup> la fontaine d'où cette cour tire son nom. Le piédestal, sur lequel se distinguaient le chiffre et les emblèmes d'Henri IV, et la statue, sont aujourd'hui perdus.

Ce jardin et ses fragiles plantations, sans doute embellies à l'exemple des broderies du Grand Parterre dessinées par André Le Nôtre, traversa tout le XVII<sup>ème</sup> siècle.

A la fin du règne de Louis XIV, quand la Cour de la Fontaine débordait de courtisans ou de visiteurs lors des grands rassemblements, le « toucher des écrouelles » en particulier dans la grande allée bordée aujourd'hui de platanes, l'idée vint de détruire ce jardin pour agrandir la cour, ce qui fut fait à partir de 1713.

Examinons le magnifique tableau visible à Fontainebleau, le « portrait d'une demeure royale » peint en 1718 par Pierre-Denis Martin sur une commande du Régent. Il représente une des dernières chasses de Louis XIV à Fontainebleau en 1713. Dans sa petite calèche, dite « le soufflet », on voit le roi assis, seul depuis la mort, en 1712, de sa petite belle fille la Duchesse de Bourgogne. Mais il y a un anachronisme dans le détail : le Jardin sur l'Île n'y figure pas, alors qu'il existait encore.

En effet on le distingue nettement sur le tableau de la collection Ephrussi à Saint Jean Cap Ferrat, esquisse du même sujet, sans doute peinte antérieurement, probable dernière trace picturale de ce jardin. La statue s'y voit encore au milieu des carrés effacés.

Aujourd'hui il ne reste rien du surprenant jardin d'Henri IV, si ce ne sont les fondations, visibles lorsque l'étang est vidé (dernier curage en 1999). Les matériaux furent utilisés pour agrandir le demi-cercle avançant sur l'eau, et seuls les carpes et les cygnes qui font la joie des jeunes visiteurs y ont peut-être silencieusement accès.

Ainsi va le monde... •

**Hélène Verlet.**